

# Désenvoûter de la passion de l'ignorance

De la longue tradition philosophique s'intéressant aux passions, Lacan en isole trois : l'amour, la haine et l'ignorance. La dernière est celle qui connaît le moins de résonnances dans les études psychanalytiques, tant les deux autres font grand bruit dans la vie des *parlêtres*. Pourtant, dès son Séminaire sur *Les Écrits techniques de Freud*, Lacan constate qu'on « néglige » l'ignorance, bien qu'elle soit aussi « fondamentale » [\[1\]](#) que les deux autres.

Il n'aura de cesse, dans ses écrits des années cinquante, de pointer la part jouée par l'ignorance dans les malheurs de notre Histoire – à entendre dans ses deux sens, de subjective et de civilisation. Si Lacan n'évoque pas cette passion à tout-va, il la nomme néanmoins quand la question des conséquences se pose, qu'elles relèvent des champs de l'Histoire ou de la cure. Aussi qualifie-t-il l'ignorance de « crasse » [\[2\]](#) ou d'« indécrottable » [\[3\]](#) – et, la désignant ainsi, il vise le sujet qui se complaît dans sa position de *je n'en veux rien savoir*, qui y reste passionné, aveuglé.

En indiquant qu'elle est « une voie où l'être se forme » [\[4\]](#), Lacan fait entendre à son lectorat que l'ignorance participe de l'être du sujet et, par conséquent, qu'elle est à prendre en compte dans le maniement du transfert, au même titre que ses sœurs. C'est ainsi qu'en 1954, il révèle qu'un des devoirs de l'analyste est qu'il « ne doit pas méconnaître ce que j'appellerai le pouvoir d'accession à l'être de la dimension de l'ignorance » [\[5\]](#). Lacan met ainsi l'ignorance, sous son aspect de méconnaissance, aussi bien du côté du sujet que de celui de l'analyste – face à un auditoire qui compte nombre d'analystes, l'interpellation est saisissante. S'en déduit un engagement de l'analyste, en tant que, dans la conduite de la cure, il « doit l'engager [l'analysant] dans une opération

dialectique, non pas lui dire qu'il se trompe puisqu'il est forcément dans l'erreur, mais lui montrer qu'il parle mal, c'est-à-dire qu'il parle sans savoir, comme un ignorant, car ce sont les voies de son erreur qui comptent » [6].

Dans son introduction en 1968 à la revue de son École, Lacan fait de *Scilicet* un « Tu peux savoir » [7], orientant le signifiant *scilicet* sur son acception de « à savoir » plutôt que sur celle du « bien entendu ». Et il y adresse d'emblée son propre échec au lecteur : « j'ai échoué à rompre le mauvais charme qui s'exerce de l'ordre en vigueur dans les Sociétés psychanalytiques existantes, sur la pratique de la psychanalyse et sur sa production théorique, l'une de l'autre solidaires » [8]. Le mauvais charme est cet autre nom de l'ignorance qui s'érige derrière des dogmes, lesquels peuvent concerner une durée fixe des séances. Le *tu peux savoir* vise le désenvoutement. Faisons un rapprochement anachronique [9] des locutions *je n'en veux rien savoir* et *tu peux savoir*. Remarquons ainsi qu'elles s'opposent presque terme à terme : au *je* de l'une s'objecte le *tu* de l'autre – ce qui inscrit l'importance d'une adresse et marque l'énonciation –, d'un côté le *vouloir* négativé et de l'autre le *pouvoir* positif – ouvrant à la *possibilité de* –, tandis que le *savoir* se délie du *rien*. Se désensorceler de la passion de l'ignorance se paie du prix de l'énonciation, ce que Lacan met en acte dans cette introduction où il tire les conséquences des *voies de son erreur*.

Cette entreprise, il la poursuit en ouverture de son Séminaire *Encore* : « je me suis aperçu que ce qui constituait mon cheminement était de l'ordre du *je n'en veux rien savoir* » [10]. Il fait de cette énonciation, marquée d'avoir pris en compte ses erreurs, le moteur de son Séminaire, c'est-à-dire un enseignement qui ne méconnaît pas la passion d'ignorance. Ce qui fait que sa position à son Séminaire est tout à fait différente de celle d'un professeur : « à votre égard je ne puis être ici qu'en position d'analysant de mon *je n'en veux*

*rien savoir* » [11], seule possibilité d'enseignement de la psychanalyse.

—

[1] Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 298.

[2] Lacan J., « Situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste en 1956 », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 489.

[3] Lacan J., « Mise en question du psychanalyste », in Miller J.-A. & Alberti C. (s/dir.), *Ornicar ? hors-série. Lacan Redivivus*, Paris, Navarin, 2021, p. 101.

[4] Lacan J., « Variantes de la cure-type », *Écrits, op. cit.*, p. 358.

[5] Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud, op. cit.*, p. 306.

[6] *Ibid.*

[7] Lacan J., « Introduction de *Scilicet* au titre de la revue de l'École freudienne de Paris », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 283.

[8] *Ibid.*, p. 283.

[9] Anachronique en ce que *tu peux savoir* (1968) est écrit formellement quatre années avant *je n'en veux rien savoir* (1972). Cependant, cette dernière formule avait déjà quelques prémices dès 1962 dans l'enseignement de Lacan, comme lorsqu'il indique qu'« il y a quelque chose dont il [le sujet aussi bien que l'Autre] ne veut rien savoir » (Lacan J., *Le Séminaire*, livre IX, « L'identification », leçon du 21 mars 1962, inédit) ou dans le fait qu'il apostrophe la science en indiquant qu'il s'agit pour elle de « ne rien vouloir en savoir » (Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, « L'objet de la

psychanalyse », leçon du 8 décembre 1965, inédit).

[\[10\]](#) Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 9.

[\[11\]](#) *Ibid.*